

Québec français



Sur la même longueur d'onde

Gilles Perron

Number 136, Winter 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55507ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Perron, G. (2005). Sur la même longueur d'onde. *Québec français*, (136), 22–22.

Sur la même longueur d'onde

>>> GILLES PERRON



À Québec, le village où je vis, des milliers de véhicules sont décorés d'un bel autocollant arborant la nouvelle devise de CHOI: «Liberté, je crie ton nom partout!» Le cri de Jeff Fillion a remplacé l'écrit d'Éluard, comme le CRTC est devenu, pour tous les Jacques Zylberberg en mal d'existence, l'équivalent des SS. Ce professeur à la retraite, qui a fait de la démagogie un passe-temps et de l'à-peu-près, un système d'argumentation (me voilà proche de la diffamation, mais je ne dois pas m'inquiéter: monsieur Zylberberg croit à la liberté d'expression), a donc pris fait et cause pour CHOI, se présentant aux audiences du CRTC (20 février 2004) pour y défendre son bonheur de «pouvoir écouter le matin autre chose que les mensonges des radios publiques et de pouvoir écouter la verve critique, sincère et analytique de messieurs Fillion et André Arthur». Relisez à haute voix: la verve critique, sincère et analytique... Me voilà rassuré. Moi qui croyais que ceux-ci travestissaient l'information en spectacle; moi qui m'imaginais que les propos injurieux et parfois haineux

«Sur mes cahiers d'écolier / Sur mon pupitre et les arbres / Sur le sable de neige / J'écris ton nom». Ainsi commence le poème «Liberté» de Paul Éluard, publié en 1942, durant l'occupation nazie. Les résistants français se sont aussitôt ralliés autour de cette invitation à écrire partout la liberté. C'est ce poème, vibrant appel à la vie, que les Pistolets Roses et la Radio X de Québec ont détourné pour défendre le droit individuel et sacré de vomir sur qui bon leur semble.

de Mutt et Jeff n'étaient que de la provocation destinée à faire grimper les cotes d'écoute; moi qui pensais, naïvement, parce que des gens sains d'esprit que je respecte me l'avaient dit, qu'il fallait prendre les écarts de Fillion au second degré, me voilà enfin éclairé. Je sais maintenant que les animateurs de CHOI sont sincères, qu'ils pensent tout ce qu'ils disent puisque leurs propos sont appuyés par une analyse qui fait honneur à leur sens critique. Il est tout de même rassurant de constater que des justiciers, nobles et courageux, armés d'un seul micro, seront toujours prêts à nous protéger contre le mensonge qui sévit à la radio d'État.

Le professeur Zylberberg, tel un Tournesol, a évalué la situation avec son pendule et a su tout de suite de quel côté était la vérité: un peu plus à l'est, pour une fois? Si certains en doutaient encore, il leur suffira de savoir que la station a comme défenseur nul autre que Tintin lui-même (aussi connu sous le nom de maître Guy Bertrand), un avocat notoire que personne ne songerait à qualifier d'opportuniste. Et même si on y songeait, celui-ci n'y verrait aucun mal, puisqu'il croit lui aussi à la liberté d'expression. Tintin Bertrand, qui a aussi été engagé par la Fondation Scorpion (créée pour exiger «que l'on continue» l'enquête sur la prostitution juvénile, parce que le duo dynamique, Arthur et Fillion, a crié sur les ondes jour après jour que la police protégeait des personnalités publiques dans cette affaire), a aussi défendu Léon Mugesera... J'aurais envie d'ajouter que Mario Dumont, dont les idées politiques sont aussi volatiles et changeantes que celles de maître Bertrand, est un ardent défenseur de CHOI, dont il achète toutes les idées, et qu'il ré-

clame lui aussi une enquête sur l'enquête. Le retour d'ascenseur n'a pas fait défaut: la Radio X a contribué à faire élire le candidat de l'ADQ dans Vanier lors des dernières élections partielles. Opportuniste, super Mario? Allons donc, seuls des jaloux, envieux de sa fraîcheur, de ses idées novatrices et de sa coupe de cheveux, pourraient le penser.

Un récit, une pièce de théâtre ne peuvent être compris en faisant l'économie de la somme de leurs personnages. Dans ce grand vaudeville, qui continue de se jouer dans la capitale nationale, il faut reconnaître que nous avons, à Québec, le sens du drame. André Arthur donne son spectacle depuis trente ans. Il est articulé et, contrairement à Fillion, il fait des phrases complètes. Il a toujours eu des cotes d'écoute élevées, proportionnelles au nombre de poursuites intentées contre lui au fil des années. Le secret de son succès: je suppose que beaucoup de gens ont besoin de sa hargne pour commencer leur journée du bon pied; quelqu'un doit dire les «vraies affaires» à leur place. Quant à Fillion, d'inculte et vulgaire, il est devenu depuis peu un héros national, un penseur, un chevalier de la liberté, notre Don Cherry à nous, en moins bien habillé. Des propos décalés de quelques secondes, et le tour est joué?

Disons-le haut et fort: non, il ne faut pas fermer la station. Les dérives des deux animateurs ne font pas d'eux des vaches folles, au point qu'il faille éliminer tout le cheptel. Le CRTC a beaucoup à gagner dans cette histoire, pour peu qu'il réalise que la peine de mort n'existe plus au Canada. Deux clowns ne font pas tout le cirque; mais le cirque devra comprendre que, dans ce cas, on préférerait des mimes.